

D. MAILLET

CATALOGUE
DE LA BIBLIOTHEQUE
DE RENNES

**REPÈRES
HISTORIQUES**

1400-1600

L'arrivée des premières presses en Bretagne

RÉSUMÉ > *Comment est arrivée l'imprimerie en Bretagne ? Dans quelles villes étaient installées les presses au 15^e siècle ? Quel rôle ont joué les libraires dans la diffusion de l'imprimé ? Qui était vraiment Jean Brito ? Autant de questions passionnantes auxquelles répond avec une érudition très moderne l'historien Malcom Walsby, spécialiste de cette période et enseignant à l'Université de Rennes 2.*



TEXTE > **MALCOLM WALSBY**

D'Allemagne en France...

Dès l'annonce de la publication des premiers livres imprimés à Mayence, le roi de France Charles VII comprit les enjeux de la découverte de Gutenberg. Mais comment faire venir les presses en France et profiter de cette invention ? Dès 1458, le roi ordonna à l'un de ses graveurs de pièces d'aller travailler incognito dans l'atelier allemand pour y apprendre cette technologie nouvelle. L'histoire de l'imprimerie en France débuta donc par une tentative d'espionnage industriel.

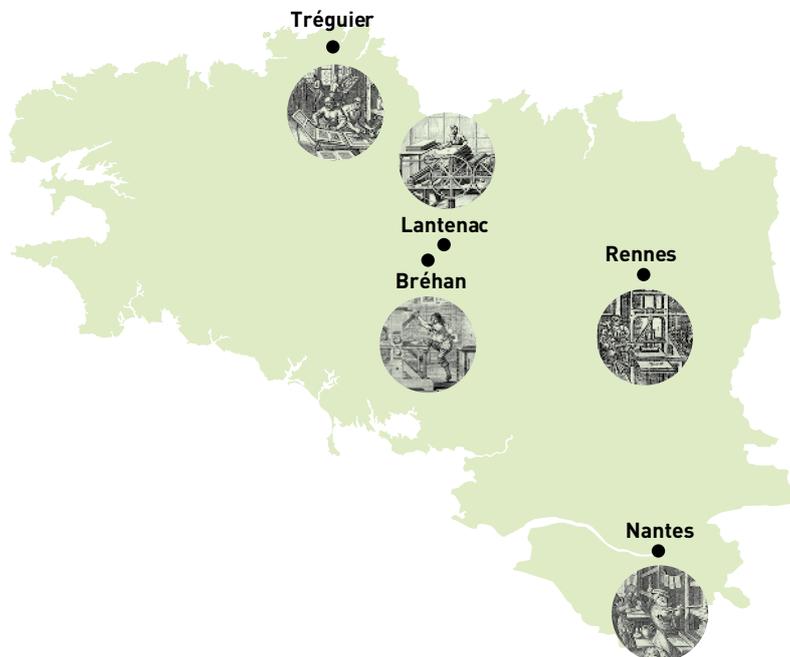
Mais cette tactique fut vouée à l'échec. Après avoir appris à imprimer, l'espion, Nicolas Jenson, préféra s'installer à Venise et ce fut là qu'il devint l'un des typographes et hommes d'affaires les plus novateurs de son temps. En fin de compte, il fallut attendre l'arrivée d'imprimeurs allemands à la faculté de théologie de la Sorbonne pour que les premières presses fonctionnent sur le sol français, et ce bien des années plus tard, en 1470. Ce fut donc le pouvoir ecclésiastique et non le pouvoir royal qui put en premier profiter de l'apparition du livre imprimé dans le royaume.



MALCOLM WALSBY est maître de conférences en histoire moderne à l'Université de Rennes 2. Il est l'auteur de nombreux livres et articles sur le livre à la Renaissance.



CARTE DES CENTRES D'IMPRIMERIE AVANT 1501 EN BRETAGNE



Trois ans plus tard, ce fut au tour de Lyon d'accueillir les presses et, ensemble, ces villes devinrent rapidement deux des trois centres d'imprimerie les plus importants d'Europe. Après des débuts plutôt lents, l'industrie du livre prospéra en France.

Les premières presses en Bretagne

Les débuts de l'imprimerie en Bretagne furent, en cela, très différents. Lorsque les presses arrivèrent dans le duché dans les années 1480, elles s'installèrent tout d'abord dans un lieu surprenant : le village de Bréhan, au centre de la Bretagne. Là, les typographes reçurent la protection d'un seigneur local d'importance secondaire, Jean de Rohan, sieur du Gué de L'Isle. Cette presse imprima toute une série d'ouvrages qui cherchait à divertir plutôt qu'à instruire son lectorat. Avec des ouvrages en vers tels *Les loys de trespassez*, un extrait vulgarisé du *Secret des secrets sur la physionomie*, nous sommes loin des traités universitaires austères et latins de la presse de la Sorbonne. Les presses se propagèrent rapidement dans le duché. L'année suivante, au nord du duché, une presse s'installa à Tréguier et une autre plus à l'Est à Rennes.

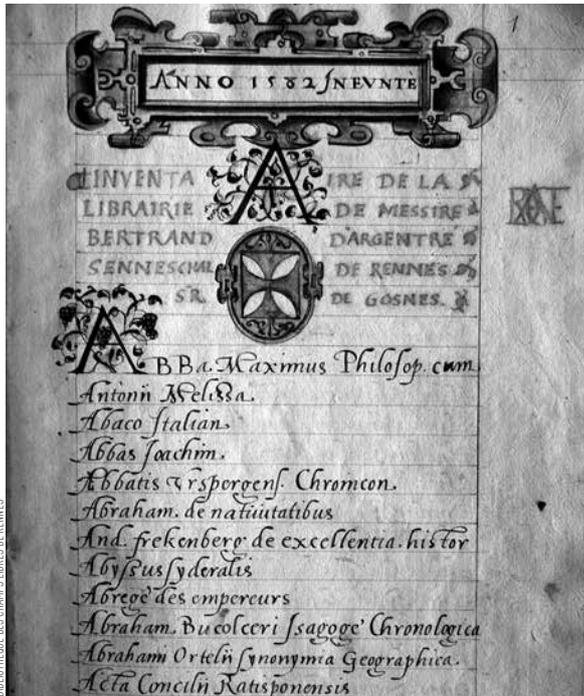
Dans les années qui suivirent, on imprima près du monastère de Lantenac (1488) puis à Nantes (1493).

À première vue, l'arrivée des presses semble réussie : 5 centres en moins de 10 ans en Bretagne ! Mais ce succès d'apparence dissimule en réalité un échec. L'imprimerie s'envola aussi rapidement qu'elle était venue. La presse de Bréhan fonctionna pendant moins d'un an avant de s'installer brièvement à Lantenac. Celles de Nantes, Rennes et Tréguier eurent une production bien modeste et disparurent également. La Bretagne se retrouva une fois de plus sans aucun centre d'imprimerie. Mais ceci ne veut pas dire que les Bretons furent privés de livres ou de lecture, bien au contraire.

L'arrivée des libraires

L'échec des premières tentatives des typographes en Bretagne fut sans doute en partie imputable à l'accès de plus en plus facile que les Bretons avaient aux livres imprimés ailleurs. En cela, Rennes nous fournit un exemple parfait de ce qui se passait non seulement dans le duché mais, également, dans toutes les villes secondaires en France. L'implantation des presses dans des grands centres européens permettait aux typographes d'y produire des éditions aux tirages importants. Pour les écouler, il ne fallait pas simplement vendre les exemplaires dans la ville même, mais les exporter à travers l'Europe. Ainsi, en 1482, le premier bréviaire à l'usage de l'évêché de Nantes fut imprimé non pas à Nantes ou Rennes, ni même à Paris ou à Lyon, mais à Venise. Il fut alors importé et distribué en Bretagne.

Le développement de ce négoce du livre fut aidé par l'apparition d'une figure fondamentale dans l'histoire de l'imprimé : le libraire. Des vendeurs spécialisés de livres existaient dès le Moyen-Âge et, dans des grandes villes telles que Paris, des libraires assuraient même la reproduction des textes. Mais le libraire du monde de l'imprimé était autrement plus important. Il assurait encore la distribution et la vente au détail des livres, mais il était également impliqué dans la conception des ouvrages. Il jouait souvent le rôle de commanditaire, de pourvoyeur de fonds et d'organisateur du contenu intellectuel des volumes. Ces fonctions variées d'investisseur, d'éditeur commercial et de distributeur en faisaient le personnage clef de la « chaîne du livre », c'est-à-dire du processus de production et de commercialisation. Si Rennes n'avait pas d'imprimeur au début du



BIBLIOTHÈQUE DES CHAMPS LIBRES DE RENNES

Les livres de Bertrand d'Argentré

Bertrand d'Argentré (1519-1590) était un juriste Breton très respecté dans le royaume de France, mais il est surtout connu aujourd'hui pour son histoire de la Bretagne. Né à Vitré, cet auteur passait la plupart de son temps à Rennes où il s'était constitué une bibliothèque considérable. L'inventaire de ses livres qu'il avait fait faire en 1582 – et qui est aujourd'hui conservé à la bibliothèque des Champs Libres et numérisé sur le site des Tablettes rennaises – souligne la nature extraordinaire de sa collection.

Non seulement possédait-il des ouvrages de droit et d'histoire mais aussi une panoplie d'autres volumes couvrant tous sujets. Les livres qu'il avait acquis ne venaient pas simplement des officines d'imprimeurs bretons ou français : on y trouve des ouvrages publiés en Italie, en Allemagne, aux Pays-Bas et ailleurs en Europe. Cette étonnante bibliothèque privée aurait été ouverte à tous les Rennais qui souhaitaient y consulter un ouvrage.

Une telle collection ne pouvait que susciter les convoitises d'autres bibliophiles. Pendant les guerres de la Ligue, la cour du parlement dut intervenir pour tenter de la préserver des griffes de ceux qui voulaient profiter des troubles pour emporter des volumes – mais déjà déplorait-on d'importantes pertes...

16^e siècle, il y avait, en revanche des libraires très actifs. L'un d'entre eux, Jean Macé, dominait le monde du livre en Bretagne. Seul et avec des partenaires commerciaux sélectionnés dans de nombreuses autres villes de l'Ouest, il commandita une centaine d'éditions qu'il faisait imprimer à Caen, à Rouen ou à Paris.

Le retour des presses et un nouveau modèle économique

Malgré le succès de ces libraires rennais, les presses revinrent dans la ville en 1524. Mais pour survivre face à la concurrence farouche des productions parisiennes et lyonnaises, les imprimeurs durent s'adapter et accepter un nouveau modèle économique. Si leurs homologues des grands centres de production pouvaient publier des ouvrages de manière spéculative, en escomptant vendre leurs tirages à un lectorat éparpillé à travers le royaume et au-delà, les imprimeurs rennais, eux, ne pouvaient pas prendre de tels risques. À la place, ils se tournèrent vers les institutions locales qui pouvaient leur fournir des ventes garanties. Ainsi, ils produisirent des éditions pour les évêques, des ouvrages juridiques pour le par-

lement, des édits et ordonnances pour les représentants du pouvoir exécutif, des textes pour les étudiants et les établissements éducatifs.

Peu à peu, leur réussite permit aux imprimeurs de conjuguer ces soutiens institutionnels avec des publications plus hasardeuses qui répondaient aux opportunités que leur fournissaient la conjoncture ou des écrivains locaux. Dans la seconde moitié du 16^e siècle, on fit paraître une pièce de circonstance sur une comète qui était apparue dans le ciel au-dessus de Rennes ou encore un discours facétieux sur les barbes. On alla même jusqu'à imprimer un traité inspiré de la médecine paracelsienne, un écrit fermement condamné par la faculté de médecine de Paris qui n'y voyait que des « absurditez erronees » et une science venant « plutôt de la cave que du Ciel »... mais un ouvrage qui fut un véritable succès de librairie.

Le temps des troubles : les guerres de religion

La Réforme protestante et la longue guerre civile qui déchira la France pendant près de quarante ans eurent un impact important sur le monde du livre. Partout

Ci-dessus, l'inventaire des livres de Bertrand d'Argentré.





RICHARD VOLANTE

en Europe, beaucoup de libraires et d'imprimeurs furent attirés par la nouvelle foi. Le plus actif des imprimeurs rennais de la Renaissance, Julien du Clos, s'était converti à la Réforme avant le début de sa carrière. Il épousa sa femme dans le bastion protestant des comtes de Laval à Vitré et c'est également là qu'il fit baptiser son fils. Et pourtant rien ne laisse transparaître la foi du typographe dans ses publications. Il devint l'imprimeur officiel des rois catholiques dans la ville et fit même paraître un livre sur les constitutions synodales de l'évêché de Rennes ! D'autres tels que le libraire Bertrand Avenel étaient bien moins discrets. Le militantisme d'Avenel le poussa à vendre des libelles protestants virulents qui le virent finalement banni de Rennes.

Si la Bretagne avait été relativement épargnée par les premières guerres de religion, ce ne fut plus le cas durant la guerre de la Ligue (1588-1598). L'opposition entre les forces protestantes, celles fidèles au nouveau roi, Henri IV, et les ultra-catholiques, qui se rangèrent en Bretagne sous l'égide du gouverneur le duc de Mercœur, mena non seulement à des combats meurtriers mais également à un phénomène nouveau pour le duché : l'impression de pamphlets. Au cours de cette décennie les imprimeurs et les autorités de Rennes, ville fidèle au roi, et ceux des ligueurs de Nantes échangèrent des tracts d'une virulence rare. À telle enseigne qu'à Nantes on se résolut à condamner et à brûler cérémonieusement un des arrêts du parlement rennais. On demanda donc à

Un Gutenberg Breton ?

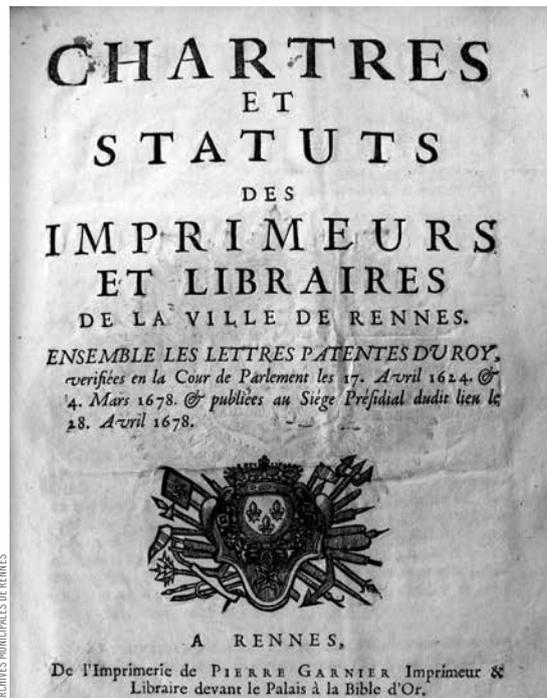


Né à Pipriac en 1415, village situé entre Redon et Rennes, Jean Brito est sans doute le premier Breton à avoir appris à manier une presse typographique. Mais ce ne fut ni à Rennes ni à Nantes qu'il exerça son métier ; presque toute sa carrière se développa en Flandres bien loin de sa Bretagne natale. Il apparaît sur les registres de la ville de Bruges en 1455 en tant que « maistre de le escripture » et c'est dans cette ville qu'il imprima au cours de la seconde moitié du 15^e siècle. Sa renommée provient d'une controverse concernant l'invention de l'imprimerie. Au 18^e siècle, on suggéra que Brito, et non Gutenberg, était le tout premier typographe. Dans une note à la fin d'un de ses ouvrages imprimé sans date, Brito écrivit en latin deux lignes qui peuvent sembler ambiguës : « Inveniens artem nullo monstrante mirandam - Instrumenta quoque non minus laude stupenda ». Un passage que l'on peut traduire ainsi : « Trouvant la manière admirable d'imprimer sans que nul ne le lui montre, avec ses instruments, qui n'en sont pas moins dignes d'éloges ». « Trouvant » ou « inventant » ? C'est toute la question. Aujourd'hui, il semble assez clair qu'il ne s'agissait en réalité que d'un texte promotionnel dans lequel il chantait les louanges de ses livres. Un texte qu'il faut replacer dans le contexte de la concurrence farouche à laquelle se livraient les premiers typographes des Pays-Bas. Que Brito ait été audacieux et innovateur ne fait pas de doute, mais dans aucun cas il ne fut l'inventeur de l'art d'imprimer. Sa carrière illustre bien la transition du manuscrit vers l'imprimé et témoigne de l'intérêt que suscita la nouvelle technologie dans le monde du livre. Il apprit seul, l'art de la typographie. Ses livres sont uniques dans leur utilisation des indicateurs typographiques tels que les réclames et les signatures. Mais sa production reste modeste : on ne connaît que sept éditions imprimées par son atelier qui devait être actif dans les années 1470 et 1480.

l'exécuteur de la haute justice d'organiser un autodafé des exemplaires et d'en jeter les cendres au vent, tout comme l'on faisait avec celles d'un criminel.

Une industrie plus organisée, plus contrôlée

Les dérèglements et la violence des échanges de ces guerres avaient profondément marqué le monde du livre en Bretagne. Au-delà de la vente des livres, bien des bibliothèques avaient été pillées que ce soit chez les protestants, comme le pasteur Jacques Merlin, ou chez les catholiques (voir l'encadré sur Bertrand d'Argentré page 11). Après la confusion de ces années, on chercha au 17^e siècle la stabilité et l'ordre. Les libraires et les imprimeurs de Rennes, comme dans d'autres villes, établirent alors une série de statuts qui régleraient désormais le commerce du livre. Cette organisation permit aux libraires et aux imprimeurs de prospérer – six fois plus d'éditions furent imprimées en Bretagne au 17^e siècle – mais au prix d'une fermeture de la profession. Désormais, il serait bien plus difficile de devenir imprimeur ou libraire à Rennes. ■



Les statuts des libraires et imprimeurs de Rennes adoptés en 1624.

ARCHIVES MUNICIPALES DE RENNES